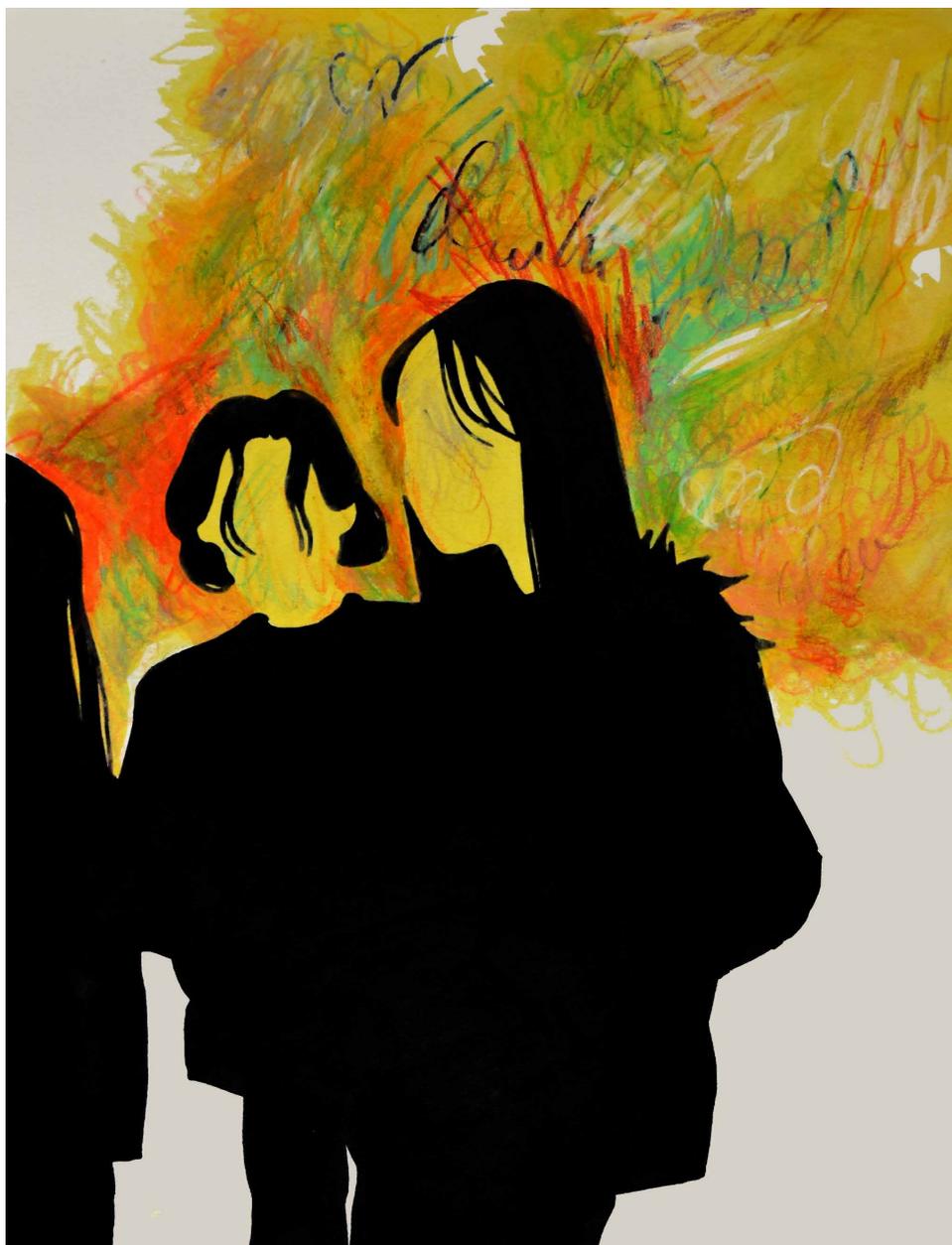


Dossier pédagogique

Les Écoeurchées



Une pièce de l'**Anima Compagnie**

Théâtre adolescent

Mise en scène collective avec la complicité de l'auteur.

Jeu : **Jeanne Michel et Lucie Raimbault**

Ecriture : **Pierre Koestel**

Création musicale : **Alex Garnier et Alexandre Gosse**

Régisseur son : **Thomas Ricou**

Scénographie : **Tristan Ortlieb**

Création lumière et régie lumière : **Agathe Geffroy**

Création costumes et conception graphique : **Estelle Boul**

Chargée de production : **Stéphanie Lallemand**

Durée : 1h20

Tout Public à **partir de 12 ans**



SOMMAIRE

- Les Écoeurchées page 03
 - L'Histoire
 - Les Personnages
- Le point du départ du spectacle page 04
- Le propos de l'auteur page 05
 - La métamorphose à l'adolescence
 - Pourquoi partir d'un conte ?
 - La femme dans la société
 - La langue de la pièce
- Extrait du texte page 07
- Qu'est-ce que le harcèlement ? page 09
- Préparation et retours sur le spectacle page 11
 - Avant d'y aller
 - Après le spectacle
- Quelques pistes pour aller plus loin page 12
- Contacts page 13



Crédit Mutuel



Voisinages est un dispositif soutenu par la Région des Pays de la Loire pour encourager la diffusion des équipes artistiques. Tout le programme sur www.culture.paysdelaloire.fr

Les Écoeurchées

• L'Histoire

Charlotte et Anaïs sont soeurs. Dans la chambre qu'elles se partagent, elles inventent des histoires où leur demi-soeur, Sandrine, subit les pires misères. Car dans la vie de tous les jours, Sandrine est toujours trop parfaite : elle sourit beaucoup, ramène des bonnes notes à la maison et ne rechigne jamais à s'occuper des tâches ménagères. A l'inverse, les deux adolescentes souffrent régulièrement de maltraitance, au collège comme à la maison. Anaïs endure les moqueries de ses camarades, notamment à cause de son style vestimentaire. Charlotte, quant à elle, doit supporter les remarques acerbes de sa mère sur son physique et son comportement. Un jour, c'est la goutte de trop, et les soeurs décident de renverser la situation. De harceler Sandrine, pour ne plus être harcelées par les autres. Pour prendre leur revanche et se libérer du poids qui pèse sur leurs épaules.

• Les Personnages

Anaïs a 13 ans. Encore accrochée à son enfance, elle vit difficilement la mue de l'adolescence et grandit avec maladresse dans un corps qu'elle n'arrive pas à appréhender. A la recherche de son identité, elle n'a de cesse de passer d'un style vestimentaire à un autre et tente de s'affirmer devant les autres. Dans son collège, elle est l'objet de multiples moqueries, insultes, et violences physiques à ce sujet.

Charlotte a 15 ans. Elle s'est forgée une carapace de fille acerbe pour échapper aux propos humiliants et rabaissants de son entourage. Elle grignote sans cesse, du sucre et du gras, pour amortir les coups. Elle s'occupe la bouche pour ne pas avoir à penser. Elle encaisse mal la disparition de son père et n'arrive pas à s'épanouir au sein de sa famille. Elle rumine tout ça du fond de son lit, d'où elle essaie de sortir le moins possible.

Sandrine a probablement le même âge que Charlotte. On ne la voit jamais, mais on l'entend parfois, de loin. Ce qu'on comprend d'elle nous est toujours donné par le regard de Charlotte et Anaïs. Et, à leurs yeux, Sandrine est l'adolescente parfaite, ce qui suscite de la jalousie chez ses demi-soeurs. Elle est jolie, obéissante, souriante, bienveillante avec son entourage et elle a même un copain.

Le point de départ du spectacle

Cette création est un **duo théâtral tragi-comique** qui s'adresse au public adolescent.

Le point de départ de ce spectacle, c'est notre accroche avec **les deux soeurs de Cendrillon** baptisées Drizella (« Javotte » dans la traduction française) et Anastasie par les studios de Walt Disney en 1950. Celles-ci sont qualifiées « d'hautaines et de fières » par Charles Perrault, qui les décrit comme les répliques exactes de leur mère. Les frères Grimm évoquent deux filles « belles et à la peau bien blanche, mais dont le coeur était laid et noir ».

A travers cette pièce, il nous importe de **donner la parole à ces deux filles méchantes**, rebaptisées ici Charlotte et Anaïs, anti-héroïnes jusqu'au bout des ongles et agressives vis-à-vis de leur demi-soeur, au point de basculer dans le harcèlement et la maltraitance.

Partant d'une situation de **déchirement familial** où l'une des deux adolescentes est punie par sa mère et ne peut se rendre au bal du collège, on découvrira ce qui met en rage Charlotte et Anaïs, les raisons de **leur acharnement sur leur demi-soeur** Sandrine.

Notre recherche s'inscrit dans une interrogation liée aux **blessures d'enfance**, qui peuvent amener à reproduire des schémas destructeurs pour tenter de s'en sortir. Soit en prenant pour cible un **bouc émissaire** qui cristallise toutes les tensions vécues. Soit en développant une forme de **haine** qu'on retourne **contre soi-même**.

A quel point les harceleurs ont-ils pu être des harcelés ? De quoi se prému-nissent-ils en agissant ainsi ? La violence, plutôt que d'en appeler à la destruction irrémédiable, n'est-elle pas plutôt un appel désespéré à vivre ? Pourquoi cette violence semble-t-elle « nécessaire » ? Que raconte-t-elle des problématiques liées à l'adolescence et à la construction de soi ?

En parallèle, nous essayons d'interroger **l'identité féminine**, en regard notamment des injonctions et des figures portées par notre société consumériste. Il y a, bien sûr, l'héroïne des contes, **la princesse**, qui joue souvent un rôle passif dans ce type d'histoires, en attendant la venue du prince censé la sauver. Mais il y a aussi différents modèles, inscrits plus directement dans le réel (et qui n'en sont pas moins « fic-tionnalisés ») tels que la pop star, le mannequin, la célébrité de télé-réalité...et qui rejouent à leur manière autour de représentations peu émancipatrices des filles/femmes. Quelle influence, parfois insidieuse, ont-elles sur les comportements adolescents ? La comparaison, la jalousie, la compétition, l'injonction à la beauté, au style, à la consommation, la violence verbale et parfois physique sont des étapes aux-quelles il est difficile de ne pas être confronté en tant qu'adolescent.e.s .

Jeanne Michel & Lucie Rimbault

Le propos de l'auteur

• La métamorphose à l'adolescence

Écrire depuis et pour l'adolescence, c'est creuser à l'endroit où un individu tente de se dire avec urgence. C'est chercher comment, en sortant progressivement du carcan familial, cherche sa place, pour prendre part au collectif ou, au contraire, s'en écarter.

C'est l'âge des excès, où tout est encore possible, à construire. Où l'on (s')invente un univers, une langue, un entourage... Où l'on voudrait embrasser le monde avec démesure quand on a l'impression d'être retenu par un cadre trop étroit pour soi. C'est aussi l'âge où tout semble nous échapper et, en premier lieu, notre corps parce qu'il évolue, se transforme.

Françoise Dolto, dans son ouvrage *Le Complexe du homard*, parle de l'adolescent comme d'« un homard en mue » : sans carapace et confronté à tous les dangers, avec un nouveau corps, des émotions troublantes, et dans un état de grande vulnérabilité il doit traverser cette révolution de lui-même pour devenir l'être qu'il est en train de construire.

Alors, inévitablement, au sein d'un cocktail aussi explosif, on se retrouve, à un moment ou à un autre, confronté à la violence. Qu'on la subisse ou qu'on se l'impose : sentiment de rejet, d'incompréhension, poids du jugement des autres, dégoût de soi-même, tout aussi bien que harcèlement, intimidation, ou racket, notion de bouc émissaire... Les enjeux de pouvoirs et de reconnaissance n'échappent pas à la cour de récréation et l'école se fait le lieu le plus sensible d'une normativité à l'oeuvre dans notre société.

• Pourquoi partir d'un conte ?

Le conte se révèle être un terrain privilégié de ces problématiques. Souvent initiatique, il dresse le parcours d'un personnage qui chemine vers l'affirmation de lui-même, en surmontant différentes épreuves, plus terribles les unes que les autres, pour devenir adulte.

Pour autant, c'est un genre littéraire qui connaît ses limites : il n'offre, en effet, que des solutions très normatives et moralisatrices aux personnages. Les bons triomphent et les mauvais sont punis. Les chevaliers sauvent les princesses quand celles-ci s'accomplissent dans l'amour qu'elle donne à un homme venu les sauver.

À travers ce texte, nous souhaitons questionner les mécanismes du conte en les reliant à l'univers de l'adolescence d'aujourd'hui. Plus précisément, nous souhaitons donner la parole aux figures marginales des contes, aux « freaks », aux personnages dits « méchants », qui ont si peu l'occasion de raconter leur propre histoire, mais qui n'échappent pas aux contraintes morales et normatives mentionnées plus haut. En partant des figures de Javotte et Anastasie, les demi-soeurs de Cendrillon, c'est en tout cas le pari que nous souhaitons poser. Ces deux jeunes filles sont soumises, en permanence, à une autorité maternelle forte, qui leur impose un code de conduite, en même temps qu'une forme d'existence.

Au fil du conte, elles ne semblent être que de simples sbires de la marâtre, en plus d'être laides et idiotes au lieu d'être belles et gracieuses. Elles n'ont aucun des talents auxquels elles aspirent. Non seulement leur destin dépend d'une autorité (maternelle ou maritale), mais en plus, leur féminité n'est pas reconnue et, même, condamnée, amputée : chez Perrault, elles finissent par perdre un morceau de pied, coupé par leur mère, pour qu'elles entrent dans le soulier de verre de Cendrillon et pour qu'elles soient reconnues comme étant des princesses. Ou alors, chez Grimm, elles ont les yeux crevés par des oiseaux pour prix de leur méchanceté. Quelle que soit l'issue, elles finissent donc amoindries d'elles-mêmes et condamnées à se maintenir dans l'immaturité, dans l'incomplétude.

• La femme dans la société

Cette figure de princesse n'est pas sans rappeler le mode de fonctionnement de nos sociétés : on pense notamment de quelle manière les codes de la beauté féminines sont martelés en permanence, y compris auprès des plus jeunes filles, pour répandre un certain idéal de « la femme », au détriment d'une pluralité de devenirs, et tout en suscitant d'autres espaces de violence.

Le corps des femmes doit être à ce point sublimé qu'il faut tout mettre en oeuvre pour tenter d'y répondre, en même temps qu'un certain culte de la personne, comme mode de reconnaissance, se trouve exacerbé à l'heure des réseaux sociaux.

À travers cette pièce, il s'agit donc de ne pas condamner une nouvelle fois les deux soeurs, mais bien de chercher la voie de leur réhabilitation, de leur histoire. Ces figures nous paraissent d'autant plus intéressantes à creuser qu'elles représentent le « mal » et se placent directement sur le terrain de la violence et de la cruauté. Sans pour autant chercher à réécrire Cendrillon, nous envisageons ainsi le conte comme un motif de départ pour nourrir notre travail, pour parler de et à la jeunesse d'aujourd'hui et pour tenter de défaire, sinon de disséquer, les mécanismes de violence que nous commençons ici à nommer.

• La langue de la pièce

Plus précisément, à travers l'écriture, il s'agit pour moi d'aller travailler ces problématiques du côté de la langue. De déployer une langue qui raconte cette jeunesse, sans la caricaturer, mais en essayant plutôt de la réinventer par le biais de la fiction.

Une langue qui porte à la fois les stigmates de cette violence à l'oeuvre, dans un quotidien et une intimité (l'univers familial et social des deux jeunes filles), en même temps qu'elle exprime un besoin d'air, de s'arracher à ce qui est trop étouffant ou difficile, de rêver à d'autres possibles.

Une langue enfin qui, parce qu'elle joue sur des décalages, redoublements, lapsus, néologismes... vient créer de l'humour et une certaine forme de distance vis-à-vis de la violence évoquée. Pour tenter de l'exorciser par le rire et la poésie.

Pierre Koestel

Extrait du texte

ANAÏS – Charlotte ? Charlotte ? Charlotte ? Tu te redores la couenne au sommeil ou quoi ? Réplique-moi. Charlotte ?

CHARLOTTE – Bordel à pulpe, Anaïs, pourquoi tu tires mon nom en rafales dans le fin fond de la nuit noire ?

ANAÏS – Je te révèle ?

CHARLOTTE – Je suis étalée dans la position latérale de sérénité. Bien sûr que tu me révèles. T'es complètement desséchée de la membrane.

ANAÏS – J'arrive pas à m'enfiler dans la douceur du sommeil.

CHARLOTTE – Et alors ?

ANAÏS – Tu voudrais pas me réciter notre histoire ?

CHARLOTTE – Quoi ?

ANAÏS – Notre histoire, je voudrais que tu me récites notre histoire. Pour que je m'étale comme toi dans le bon sens latéral pour aller sous la couette.

CHARLOTTE – Anaïs, bigle un peu tes deux rétines vers moi dans le sens du regard. Je me fais l'allure d'une carrure de gamine, là ?

ANAÏS – Non.

CHARLOTTE – Et toi, tu te comptes à quel âge de hauteur ?

ANAÏS – Treize ans d'années.

CHARLOTTE – Ça traduit quoi dans ta tête à trou d'airs ?

ANAÏS – Qu'on dépasse la hauteur bonne pour se réciter des histoires.

CHARLOTTE – Alors, maintenant, tu remballes ton bordel de fanfare et tu dors. Tout ce que je veux, présentement, c'est me cultiver des rêves truffés d'hommes musclés à m'en tartiner des petits pains.

ANAÏS – Allez, juste une petite part d'un bout de l'histoire ?

CHARLOTTE – Franchement, Anaïs, ce serait bien que tu commentionnes à forger tes niaiseries par toi-même. Parce qu'un jour, faudra te porter la main toute seule vers l'âge adulte. Et t'asséner le sommeil par tes propres moyens.

ANAÏS – Promis, je me tartine de silence après.

ANAÏS – Allez, juste une petite part d'un bout de l'histoire ?

CHARLOTTE – Franchement, Anaïs, ce serait bien que tu commentionnes à forger tes niaiseries par toi-même. Parce qu'un jour, faudra te porter la main toute seule vers l'âge adulte. Et t'asséner le sommeil par tes propres moyens.

ANAÏS – Promis, je me tartine de silence après.

Bruits de talons dans le couloir.

CHARLOTTE – Trais-toi.

Les talons s'arrêtent au niveau de la porte. Puis repartent.

CHARLOTTE – On s'est passé à une mèche d'un bout de cheveu de se faire explo-ser la façade. Tu sais comment se transmue la mère quand on s'applique pas bien l'obéissance ?

ANAÏS – Je sais, oui. Elle m'a claqué la face en aller-retour tout à l'heure. Alors j'en garde bien la vibrance, crois-moi.

CHARLOTTE – Quoi ?

ANAÏS – Sandrine a déballé le morceau, comme quoi j'avais piqué de l'argent de son porte feuille. Et quand la mère a capté ça, elle m'a filé des paires de claques, avant de me proclamer que j'étais qu'une conchiure de batarde et que je mérite pas le nom d'une vraie fille digne de l'existence. Maintenant, y a tout qui remue en dessous mon crâne, et j'arrive pas à me glisser sous la couette pour dormir dans la paix.

(...)

Qu'est-ce que le harcèlement ?

Le harcèlement vient du mot « herse ». Une herse est un instrument agricole composé d'un châssis muni de dents, qui sert à ameublir la couche superficielle du sol, à rompre les mottes d'une terre labourée ou à recouvrir les semences. Herseler/herceler, les verbes parents du substantif « harceler » signifient « mal-mener» et « trainer » (la terre). Ensuite harceler a signifié « soumettre sans répit à de petites attaques », puis « tracasser » et enfin « provoquer, exciter ». Harceler, c'est tourmenter (une personne ou un animal) en le poursuivant sans cesse et en lui faisant subir d'incessants désagréments physiques ou moraux.

• Le harcèlement en milieu scolaire

Le harcèlement en milieu scolaire se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique, au sein d'un établissement. Il est le fait d'un ou de plusieurs élèves à l'encontre d'une victime qui ne peut pas se défendre.

Le harcèlement se fonde sur le rejet de la différence et la stigmatisation de certaines caractéristiques comme par exemple l'apparence physique (poids, taille, couleur de peau, type de cheveux)... Il revêt des aspects divers en fonction de l'âge et du sexe. Les risques de harcèlement sont plus grands à la fin de l'école primaire et au collège.

On peut considérer qu'il y a harcèlement lorsque :

- Les agressions sont répétées et s'inscrivent dans la durée,
- La relation entre l'agresseur ou les agresseurs et la victime est asymétrique : le harcèlement est inséparable de la mise en place d'une situation de domination.

Le harcèlement peut prendre de très nombreuses formes plus ou moins visibles: les jets d'objets, les pincements, les tirages de cheveux, les moqueries, les surnoms méchants, les insultes, les violences physiques, le racket, les jeux dangereux, la mise à l'écart, la propagation de rumeurs...



• Le cyberharcèlement

Le «cyberharcèlement» est une variante récente du harcèlement, reposant sur l'usage d'internet et des nouvelles technologies de communication (blogs, e-mails, réseaux sociaux, téléphones portables). Ce type de harcèlement est favorisé par l'anonymat et l'absence de contrôle d'identité qui permettent aux harceleurs d'agir en toute discrétion. Il se concrétise par la réception répétée de messages provenant de différentes sources, dont le contenu est teinté de menaces, d'intimidations, d'insultes, de chantage ou par la diffusion d'images humiliantes. Ces messages sont parfois accompagnés d'un rejet et d'un isolement de la victime à l'école ou dans d'autres lieux de socialisation.

• Les conséquences du harcèlement

En milieu scolaire, les conséquences du harcèlement peuvent être graves et multiples :

- décrochage scolaire voire déscolarisation (des études montrent que la peur des agressions expliquerait 25% de l'absentéisme des collégiens et lycéens).
- désocialisation, anxiété, dépression.
- somatisation (maux de tête, de ventre, maladies).
- conduites autodestructrices, voire suicidaires.

Outre les effets à court terme, le harcèlement peut avoir des conséquences importantes sur le développement psychologique et social de l'enfant et de l'adolescent : sentiment de honte, perte d'estime de soi, difficulté à aller vers les autres et développement de conduites d'évitement. S'ils ne sont pas pris en compte, ces effets peuvent se prolonger à l'âge adulte.

Le gouvernement a mis en place un numéro d'écoute gratuit pour les élèves, les parents, les professionnels :

NON AU HARCELEMENT au 3020

Pour aller plus loin

- **Contes :**

Cendrillon de Charles Perrault et la version des frères Grimm

La chatte cendreuse (version italienne du conte) de Giambattista Basile

- **Pièces de théâtre :**

Michelle, doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? de Sylvain Levey

Ces filles-là de Evan Placey

Elle pas princesse, lui pas héros de Magali Mougel

Cross, chant des collègues de Julie Rossello-Rochet

- **Essais :**

Adolescence et conduites à risque de David Le Breton

Corps et adolescence de David Le Breton

- **Films, séries, clips :**

College boy d'Indochine (clip réalisé par Xavier Dolan)

The end of the f***** world (série sur le rapport entre violence et adolescence)

Sharp objects (série sur le rapport entre mère et fille)

Marion, 13 ans pour toujours de Bourlem Guerdjou (téléfilm qui revient sur l'histoire de Marion, évoquée l'une des émissions radio citées plus bas.)

Souffre-douleurs, ils se manifestent (film manifeste, construit autour de témoignages d'anciennes victimes de harcèlement ou de leurs proches, disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=mxTwRNJ59wg>)

- **Emissions radios :**

« Les pieds sur terre : à la limite de l'extrême » (dernier témoignage de Cécile Coulon qui raconte le harcèlement d'un ancien camarade d'école) :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/lire-cest-vivre-24h-autour-du-livre-0>

« Les pieds sur terre : Marion, 13 ans, harcelée jusqu'au suicide » :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/marion-13-ans-harcelee-jusqu-au-suicide>

« Les pieds sur terre : Ados à Tremblay en France » :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/les-pieds-sur-scene-special-ados-a-tremblay-en-france>

- **Articles, témoignages :**

Témoignages d'anciens harceleurs :

<https://www.liberation.fr/apps/2016/11/harceleurs/#chapitre-1>

<http://www.madmoizelle.com/harcelement-scolaire-parole-harceleuses-180989>

10 - CONTACTS

ANIMA COMPAGNIE

Mail : animacompanie53@gmail.com

La Grande Surface / Le Palindrome
25 rue Albert Einstein
53000 Laval, France

n° Siret 53469190200017
code APE 9001 Z
licences : 2-1059281 et 3-1059282

Plus d'informations sur le site :
animacompanie.fr

-

Jeanne MICHEL
Comédienne
06.04.15.90.43

Lucie RAIMBAULT
Comédienne
06.09.48.01.94